AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE

DANIEL **AUTEUIL** CATHERINE **FROT** BERNARD **LE COQ**

QUI M'AIME ME SUIVE !

UN FILM DE **JOSÉ ALCALA**

AVEC SOLAM DEJEAN-LACRÉOLE VANESSA PARIC DIOUC KOMA INDIA HAIR OLIVIER LOUSTAU ANNE BENOIT THOMAS WALCH

SCÉNARIO JOSÉ ALCALA AVEC LA COLLABORATION D'AGNÈS CAFFIN IMAGE PHILIPPE GUILBERT DÉCORS FRANÇOIS-GILA GIRARD SON PASCAL RIBIER CLAIRE-ANNE LARGERON NATHALIE VIDAL COSTUMES CHRISTEL BIROT MONTAGE FRÉDÉRIQUE BROOS MONICA COLEMAN MUSIQUE ORIGINALE FRED AVRIL DIRECTION DE PRODUCTION MARIE-FRÉDÉRIQUE LAURIOT DIT PRÉVOST RÉGIE GUILLAUME PRIVAT 1er ASSISTANT MISE EN SCÈNE FERDINAND VERHAEGHE SCRIPTE MÉLANIE PARENT PRODUIT PAR NICOLAS BLANC ROBERT GUÉDIGUIAN UNE PRODUCTION AGAT FILMS & CIE EN COPRODUCTION AVEC APOLLO FILMS FRANCE 3 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS OCS LA RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES MÉDITERRANÉE

agat films & Cie · 3cinéma · france·tv · OCS · La Région Occitanie · EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN ASSOCIATION AVEC SOFITVCINE 8, MANON 9, CINEMAGE 12, DEVELOPPEMENT COSTIMAGE ET APOLLO FILMS VENTES INTERNATIONAL OTHER ANGLE PICTURES · CNC · SOFITVCINE 6 · Manon 9 · Cinemage · Auvergne Rhône Alpes · APOLLO FILMS

PHOTO : JULIEN GIRARD

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE

DANIEL **AUTEUIL** CATHERINE **FROT** BERNARD **LE COQ**

QUI M'AIME ME SUIVE !

UN FILM DE **JOSÉ ALCALA**

DURÉE : 1H30

AU CINÉMA LE 20 MARS

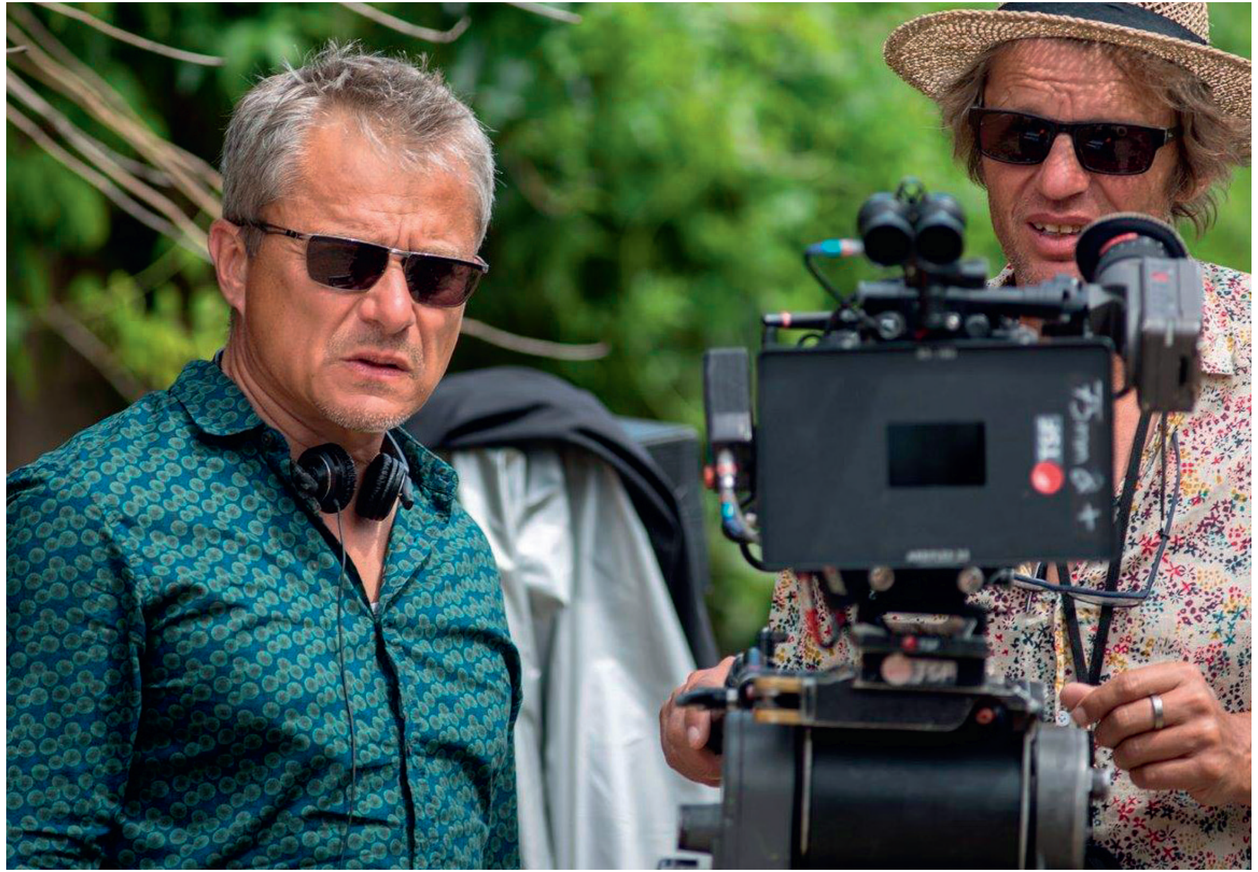
DISTRIBUTION
APOLLO FILMS
9, rue Casimir-Périer
75007 paris
Tél. : 01 53 53 44 05
bienvenue@apollo-films.com

Matériel téléchargeable sur http://materiel.apollo-films.com/

PRESSE
Marie-Christine Damiens
13, rue Yves-Toudic
75010 Paris
Tél. : 01 42 22 12 24
mc@mcdamiens.fr

SYNOPSIS

Gilbert et Simone vivent une retraite agitée dans un village du sud de la France. Le départ d'Étienne, son voisin et amant, le manque d'argent, mais surtout la colère permanente de son mari, poussent Simone à fuir le foyer. Gilbert prend alors conscience qu'il est prêt à tout pour retrouver sa femme, son amour.



ENTRETIEN AVEC JOSÉ ALCALA

D'où vous est venue l'idée de Qui m'aime me suive !**?**
J'ai une maison dans un petit village du Sud de la France. À sa périphérie, il y a une station-service fermée depuis longtemps et, juste derrière, une maison en vente depuis toujours. Elle appartient à des retraités, des gens simples qui ont tout tenté pour essayer d'améliorer leur retraite. Ils ont même essayé de faire des pizzas, mais ça n'a pas marché. L'idée du film est partie de là : parler de ces gens qui ont une retraite insuffisante pour subvenir à leurs besoins, mais qui, pour autant, n'ont pas perdu leur envie de vivre.
Qui m'aime me suive ! est un film d'aujourd'hui, même si on y évoque une génération qui avait inventé, en 68, des idéaux de liberté et de fraternité, et qui avait quelque chose de formidable à transmettre.
Mais le relais ne s'est pas fait, en partie à cause d'eux d'ailleurs. Aujourd'hui on les désigne comme responsables de toutes les dérives consuméristes, mais ils pleurent leurs illusions perdues, en essayant, malgré tout, de s'y accrocher.
Même si ce naufrage sociétal n'est pas le sujet de mon film, il y court, tout du long, en filigrane.

On semble loin de votre histoire de triangle amoureux…
Pas tant que cela. Quand on trouve des personnages, on a souvent les fondations d'un scénario. Je me souviens de Pourquoi pas de Coline Serreau qui raconte, avec une audace tranquille et poétique, le quotidien bien huilé d'un ménage à trois. À quelques années près, les personnages de ce film auraient aujourd'hui l'âge de mes trois retraités. J'ai eu envie de réécrire une histoire de triangle amoureux.
Tendre, forte, fraternelle. Dans Qui m'aime me suive !, les deux hommes sont les maillons faibles. C'est la femme qui est leur souveraine. Elle aimante leurs regards. Elle est celle qui continue de porter leurs illusions et leurs rêves perdus.

Gilbert, le taiseux, égaye son quotidien en bricolant des sculptures colorées à la Tinguely, Étienne, le baba cool, fuit le sien dans des échappées en vélo élevées au rang de grand art, Simone a placé Épicure au centre de sa vie. Pourquoi leur avez-vous offert une personnalité d'artiste ?
Dans les années 70, la culture était présente dans toutes les couches de la société, ouvriers ou bourgeois, beaucoup avaient une culture innée, viscérale - au sens figuré du terme -, celle qui donne de la sensibilité, de l'humanité, de la fantaisie et un vrai regard sur la vie. C'est de cette culture-là dont j'ai nourri mes trois personnages.
Et puis au-delà de ça, nous portons tous en nous une part de rêve, exprimée pour Gilbert par des monstres de ferraille au sourire jovial.
Quand Gilbert regarde partir sa dépanneuse, c'est comme si un pan entier de sa vie s'effondrait. Il est sur sa terrasse décorée par ses statues. Sans leur présence, la scène n'aurait sans doute pas la même poésie.

Des personnages très incarnés, vrais, vivants, une atmosphère solaire, provençale... En regardant votre film, on ne peut s'empêcher de penser à Pagnol...
Pagnol a bercé mon enfance. Alors, forcément, il s'est invité dans mes dialogues ! Certains sont même des références directes à La Femme du Boulanger. Sauf que dans mon film ce n'est pas un boulanger qui court après sa femme, c'est un garagiste !

Vous écrivez en pensant à des acteurs ?
En général jamais, mais pour ce film, cela s'est passé un peu différemment, parce que depuis Coup d'éclat j'avais très envie de retravailler avec Catherine Frot. J'ai donc écrit Simone, non pas pour elle, parce que je me le suis interdit, mais en rêvant à elle.
En ce qui concerne le personnage de Gilbert, lorsque j'ai fait lire la première esquisse de mon scénario à mes producteurs Nicolas Blanc et Robert Guédiguian, ils ont tout de suite pensé à Daniel Auteuil, ce qui était mon rêve secret. Pour Étienne, c'est Catherine qui m'a soufflé le nom de Bernard Le Coq. Je ne l'avais jamais rencontré. Notre entente a été immédiate. Comme elle l'a été entre eux trois dès la première lecture.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez Bernard Le Coq ?
En dehors de la belle personne qu'il est sur le plan humain, c'est sa fantaisie qui m'a immédiatement séduit. Je l'ai tout de suite imaginé comme on ne l'avait jamais vu, avec une queue de cheval et sans lunettes. Comme j'aime beaucoup le vélo, je lui ai demandé d'en faire. Bernard s'est coulé avec une aisance folle dans l'Étienne que j'avais imaginé, un cycliste baba cool sympathique, battant et vif.

Connaissiez-vous Daniel Auteuil ?
Non, mais je rêvais de travailler avec lui. Je ne vais pas en rajouter dans les dithyrambes : tout le monde sait quel immense acteur il est. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois, nous sommes allés déambuler dans l'Ile Saint-Louis. Je lui ai dit que j'aimerais bien qu'on parle de la démarche de Gilbert. Il s'est alors planté devant moi, m'a dit : « mais il marche comme ça, Gilbert ! » et il a esquissé quelques pas. Incroyable, c'était ça, exactement ça ! Il m'a souri : « C'est ce que tu as écrit, fais confiance à ton scénario ». Le jour des essais costumes, il est arrivé, comme je le lui avais demandé, avec une barbe de trois jours, une moustache et des cheveux en bataille. Il a enfilé un jean usagé, une vieille chemise à carreaux. Il était déjà Gilbert.

Et Catherine Frot ?
Catherine c'est une cérébrale, une bâtisseuse. Elle aime accumuler les choses en elle et les lâcher au moment du tournage. Pour ce film, on a travaillé ensemble pendant environ un an. On se voyait à peu près tous les quinze jours. On parlait de Simone. On la cherchait. Catherine m'alimentait, je lui donnais des pistes. On discutait. C'est un délice de femme, un bonheur d'actrice. Même si on la pense complexe, elle est d'une grande simplicité. Catherine aime essayer toutes les couleurs d'un rôle. C'est une travailleuse infatigable.

La spontanéité des comédiens se ressent dans la façon qu'ils ont d'habiter leur personnage. Ils sont simples, natures, ils avancent droit.
Le psychologisme m'insupporte. Le maniérisme aussi. Dans ce film, je voulais rester à plat, avec des personnages qui regardent le monde au jour le jour, l'affrontent sans se cacher, sans se raconter de mensonges. Ce sont des gens opiniâtres qui se dépatouillent avec ce qu'ils sont et ce qu'ils ont, qui n'abandonnent jamais. Ils tombent et toujours se relèvent. C'est surtout valable pour Gilbert, qui n'arrête pas de se casser la figure. Même salement amoché, il repart. Tant qu'on est debout c'est qu'on est en vie !

Vous avez choisi trois acteurs qui ont trois façons de travailler différentes. À votre avis pourquoi ont-ils si bien fonctionné ?
Grâce à leur sincérité. La sincérité avec laquelle ils ont donné de la chair à leur personnage.
Sur le plateau, ils ont toujours eu un regard les uns vers les autres, ont toujours joué ensemble. Leur volonté de travail, la capacité d'écoute, qu'ils ont offert au film nous a tous porté. Ce tournage a été du pain béni. Avec eux, et avec tous les autres acteurs.

Comment qualifierez-vous Qui m'aime me suive ! **?**
Le film parle d'amour, de tendresse, d'amitié indéfectible. Ça tiraille parce que ces sentiments sont forts et que pour qu'ils perdurent, il faut de la volonté, de la tolérance. Mes personnages en ont, beaucoup même puisque malgré leurs engueulades, leurs différents et leurs escapades, ils demeurent inséparables.
Qui m'aime me suive ! pourrait s'apparenter à une romance sentimentale qui aurait des inflexions de comédie à l'italienne.

ENTRETIEN AVEC DANIEL AUTEUIL

Connaissiez-vous José Alcala ?
Pas du tout. Il est venu me voir un jour, son scénario sous le bras. Parce qu'il est un homme comme je les aime, à la fois doux, déterminé, respectueux et ouvert à la discussion, j'ai tout de suite sympathisé avec lui. Forcément, après notre rencontre, j'ai lu très vite son scénario et comme ce dernier m'avait plu, je lui ai dit très vite aussi que je ferai son film. Les choses se sont passées très simplement.

Qu'est-ce qui vous avait séduit dans le scénario ?
L'histoire de ces trois personnages, plus près de leur vieillesse que de leur jeunesse. Tout en se rendant compte qu'ils sont, quand même, devenus un peu hors du temps, ils vivent comme s'ils avaient oublié que les années avaient passé. Restés accrochés à leurs idéaux, ils ont gardé quelque chose de l'enfance, cette période bénie où l'on croit, dur comme fer, que la réussite n'est pas essentielle, et que l'amour et l'amitié sont des sentiments éternels. Et patatras !
Le ton avec lequel leur trio était raconté, à la fois fantaisiste et subtil, m'a fait penser à celui d'un film que j'ai toujours adoré, Drame de la jalousie, d'Ettore Scola. J'ai craqué !

Qu'est-ce qui vous a particulièrement touché chez Gilbert ?
J'ai beaucoup de tendresse pour les gens qui comme lui, sont déclassés socialement. J'en ai connu plein, de ces êtres qui sont passés à côté de leur vie, et qui, tout en le niant, se retrouvent dans un désenchantement total. Parce que les choses ont changé, et qu'ils n'ont pas su s'adapter. Au fond, Gilbert n'est dupe de rien, mais il s'obstine à cavaler après ses illusions perdues. C'est ça qui le rend désagréable, grognon et, par moments, irascible. C'est un looser, Gilbert. Il m'a fait beaucoup de peine. Et puis qu'il parte, comme cela, vent debout, à la reconquête de sa femme m'a plu. J'ai eu envie de le défendre, même s'il est assez lointain de moi, qui me considère comme un homme chanceux, et réaliste. Conserver le sens des réalités a toujours été vital pour moi. D'ailleurs, si un jour, à l'instar de Gilbert, je le perdais, je crois que je ne pourrais plus jouer !

Comment avez-vous « habité » Gilbert?
Petit à petit, au jour le jour. Au cinéma, on accompagne les personnages, et en retour, ils nous accompagnent aussi. Tout se fait tranquillement, au fil des scènes, mais comme on ne tourne que rarement dans la continuité, ils peuvent parfois nous surprendre, dévoiler un truc imprévu.
On ne construit pas un rôle de cinéma comme ceux du théâtre. Au théâtre, où on doit livrer chaque soir la même prestation, on est obligé de « visser » nos personnages, bien en amont des représentations. C'est pour cela qu'il y a des répétitions. Au cinéma, le travail est plus dans l'instant de la prise, il peut être plus instinctif. L'alternance me convient bien.

Comment s'est passé le tournage ?
Sans mentir, formidablement bien ! C'est assez marrant parce qu'en fait, c'était presque un tournage de « premières fois ». Je

n'avais jamais travaillé, ni avec José, ni avec Bernard, et j'avais juste rencontré Catherine, une fois, sur un téléfilm de Gérard Verges, il y a près de…quarante ans. Mais, mon flair (rire) m'avait dit qu'ensemble, on pourrait bien fonctionner. J'adore l'actrice qu'est Catherine. C'est une comédienne singulière dont j'admire les choix de carrière. Et je pourrais en dire autant de Bernard Le Coq. Sur le plateau, ils ont été, comme je les avais imaginés, exquis, travailleurs et concentrés. Nous avons été tout de suite très proches, parce que nous avions tous les trois la volonté d'être ensemble dans le même film. Il n'y a pas eu de franc-tireur, comme cela arrive hélas parfois! José nous a dirigé avec une bienveillance très agréable. Il a été un bon guide. J'ajouterai que ce « voyage » a été d'autant plus délicieux qu'il s'est déroulé dans une région du Sud que j'ai eu un plaisir fou à découvrir.

A votre avis, Qui m'aime me suive ! **relève-t-il du romanesque ?**

Non. Deux amis de toujours soudés par (ou en dépit de) l'amour qu'ils portent à une même femme…je suis sûr que cela existe. De même que je suis sûr aussi, qu'une femme peut vivre tranquillement en se partageant entre deux hommes. Tout est possible dans la vraie vie. Ce n'est pas pour rien qu'on dit que la réalité dépasse souvent la fiction ! Je suis d'ailleurs persuadé que Simone, Etienne et Gilbert ne sont pas des personnages imaginaires, que José les a connus. Il les a trop bien « décrits » de l'intérieur pour les avoir complètement inventés. C'est sans doute ce qui explique qu'il nous ait si bien dirigés.

Comment qualifieriez-vous son film ?

Je dirais que c'est une comédie romantique sur des gens qui ne capitulent pas. Quand on regarde Qui m'aime me suive !, je trouve qu'il fait un bien fou. Malgré les engueulades et les bagarres dont il est jalonné, c'est quand même un film qui baigne dans la tendresse.

ENTRETIEN AVEC CATHERINE FROT

Comment êtes-vous arrivée sur ce projet ?
En 2010, j'avais tourné avec José Coup d'éclat et nous nous étions merveilleusement entendus. C'est un être exquis, très doux et en même temps déterminé. J'aime beaucoup sa personnalité. Mais après ce film, José, qui vient du documentaire, y était retourné. Nous ne nous sommes pourtant pas perdus de vue. Bien qu'il soit un documentariste passionné par les problèmes sociaux, je lui avais suggéré à plusieurs reprises de revenir à la fiction. Un jour, il m'annonce qu'il a écrit une histoire de trio amoureux mais qu'elle n'est pas pour moi parce que ses personnages ont soixante-quinze ans ! Trois mois après, il me rappelle et me dit qu'il les a rajeunis. Il m'apporte son scénario, je le lis, il me touche, je lui dis banco !

Qu'est-ce qui vous touche à sa lecture ?
Les personnages du trio. Ce sont des gens un peu usés par la vie, qui ont l'âge, ou presque, de la retraite mais qui dans leur tête ont toujours 17 ans. Ils fument des pétards, picolent, font l'amour et adorent les fêtes. Ils se chamaillent pour un rien mais ils savent se rabibocher sur un simple regard parce que, malgré leurs différends, ils sont inséparables.
Ce sont des gens simples. Ils ont des fins de mois difficiles et pourtant, ils continuent de faire comme si la vie ne les avait pas esquintés. Tout en se rendant compte, quand même, que quelque chose a changé, que leurs rêves se sont enfuis…
Dans leur vérité et leur authenticité, leur fragilité et leurs certitudes, ils sont émouvants ces trois-là.
On en connaît tous des gens comme eux. L'identification est facile.

Vous, vous êtes Simone, la femme entre les deux hommes du trio, Gilbert, le mari, et Étienne, l'amant…
Je l'ai tout de suite aimée, Simone. C'est une belle « âme », comme on disait dans le temps. Elle est féminine, curieuse, drôle et profonde. Elle n'est pas coincée. Elle assume et ne compose pas. Elle adore la vie et elle aime l'amour. Elle est nature et simple, ce qui ne l'empêche pas d'avoir du caractère et de l'ironie, jusqu'à en devenir parfois mordante. À ce tournant de son existence, celui de la retraite de son mari, elle réalise qu'elle commence à s'abimer et à s'autodétruire, coincée qu'elle est entre un mari « vieux jeu », amoureux mais possessif, un peu raciste, bougon et taiseux, et un amant un peu plus marrant, plus ouvert mais un peu trop égoïste et qui ne la satisfait plus et la fait moins rire. Elle rêvait d'une pizzeria, d'un quotidien moins étriqué et financièrement plus aisé, mais elle a dû mettre ces petites ambitions au placard. Alors, comme elle n'est pas du genre à renoncer à tout : elle part ! Elle quitte d'abord son mari pour son amant, puis plaque son amant pour aller se griser et « rajeunir » au vent de la liberté. C'est comme ça qu'elle devient la reine du jeu et rend ses deux « hommes » un peu ridicules, mais sans l'avoir vraiment voulu, car dans le fond, elle est très gentille, Simone. C'est une femme du peuple magnifique.

Une femme libre, sensuelle, épicurienne, sans une once de coquetterie… On ne vous a jamais vue comme cela, ni sur les planches, ni sur grand écran…
Tant mieux. J'aime surprendre, changer de registre. Je trouve qu'on s'use vite au cinéma et qu'on peut aussi rapidement s'enfermer. Chaque rôle doit être un petit « défi ». Avec Simone, c'était celui de donner à retrouver, dans cette femme ayant passé la cinquantaine, l'insouciance, le charme et la simplicité de ses vingt ans.

Comment travaillez-vous vos rôles?
Étant une fausse spontanée, je les prépare très en avance. J'ai besoin de les sentir m'envahir petit à petit, pour qu'à l'écran, ils paraissent aller de soi. Même quand il n'y a pas d'enjeu particulier - physique, technique ou autre - j'ai besoin de ce temps d'immersion, qui peut être variable. Je lis et relis le scénario et j'imagine tout ce qui peut concerner mon personnage : son métier, son époque, son statut social…

Qui m'aime me suive ! **affiche un trio d'acteurs inédit. Vous n'aviez encore jamais joué, ni avec Daniel Auteuil, ni avec Bernard Le Coq…**
Ce n'est pas tout à fait exact en ce qui concerne Daniel. Nous avions tourné ensemble, en 1977, dans un téléfilm de Gérard Vergez. C'est un comédien immense. Il s'intéresse autant au théâtre qu'au cinéma, nous avons aussi cela en commun. J'étais enthousiaste à l'idée de le revoir et j'ai été très heureuse de le retrouver.

Et en ce qui concerne Bernard, je n'avais jamais travaillé avec lui, je ne l'avais même d'ailleurs jamais rencontré. C'est assez inexplicable parce qu'en tant qu'acteur, je l'aime depuis toujours. Il reste pour moi inoubliable dans le Van Gogh de Pialat et dans beaucoup d'autres rôles. J'adore sa prestance, son élégance, sa classe et son humour. C'est moi qui ai soufflé son nom à José Alcala pour jouer Étienne. J'ai vraiment eu deux partenaires formidables.

Gilbert, le mari, et Étienne, l'amant, sont deux hommes très différents. Comment Simone a-t-elle joué et avec l'un et avec l'autre ?
Avec Gilbert, il fallait qu'elle illustre une lassitude et un agacement à fleur de peau. Avec Étienne, elle devait se montrer plus enjouée, plus gaie, jusqu'au moment où, quand elle le suit derrière son vélo, il lui prend l'envie de l'envoyer balader lui aussi. En même temps, on devait sentir qu'elle est une femme entière, une et indivisible, qu'elle ne joue pas double jeu. Épouse ou maîtresse, elle reste ce qu'elle est : saine, enfantine, fraternelle. Elle est aussi une mère aimante et responsable. Pour moi, Simone pourrait être un archétype de la femme idéale.
On a beau avoir bien préparé son rôle, sur le plateau, quand on joue, il y a toujours une part d'instinct.
Il faut à la fois être sûr de soi, sinon on risque de limiter son jeu, et en même temps, il faut garder le sens de la nuance, et bien sûr, être à l'écoute de son partenaire. Au milieu de ces contraintes, j'essaie toujours, je dirais presque avant tout, de montrer la vie.

Pour Simone, qui est une femme solaire, ça a été ma préoccupation principale. Je voulais la rendre comme elle est écrite dans le scénario : vraie et concrète, je voulais qu'elle crève l'écran.

Comment était l'ambiance sur le plateau ?
À l'image de José, douce, sereine, amicale et studieuse, ce qui est essentiel pour moi qui ai un grand besoin de concentration. Je ne suis pas spécialement austère, je partage, mais je n'aime pas les ambiances colonies de vacances où on se tape sur l'épaule et où on s'esclaffe pour un oui pour un non.
C'est difficile le cinéma. Il y a beaucoup de monde, une technique lourde et aucun argent à gaspiller. Il faut que le travail avance. C'est sérieux. Moi, mon plaisir, c'est avant tout de fabriquer du jeu, pas de créer de la connivence avec Pierre, Paul ou Jacques. Cela ne m'empêche pas de nouer des amitiés sur les plateaux. Mais ce n'est pas pour moi une préoccupation majeure, qui est celle, inégalable en plaisir, de construire et de jouer un rôle.

Quelle a été pour vous la scène la plus éprouvante à tourner ?
Celle où Simone va voir sa fille à la clinique. Elle m'a d'autant plus remuée que l'actrice qui la joue, Vanessa Paric, est bouleversante. Mais à part cette séquence, le tournage s'est déroulé pour moi dans une sensation de légèreté. Je me suis beaucoup amusée avec les sentiments parfois légers, parfois profonds de Simone. Avec mes « deux hommes » on a formé un vrai trio, aussi inséparable que peuvent l'être les trios de frères et soeurs. C'était bien d'être dans ce film plein d'humanité qui me faisait revivre ma jeunesse.

Comment qualifieriez-vous Qui m'aime me suive ! **?**
Pour employer une expression que je n'aime pas beaucoup, je dirais c'est « un feel good movie », un film qui fait du bien. Il dégage un vrai humanisme, mais sans être gentillet, ce qui est un petit tour de force. Il déborde autant de tendresse qu'il est bourré de cocasserie On pourrait l'apparenter aux comédies sociales de Mike Leigh, ou à certaines comédies « à l'italienne ». Si ce n'est que dans la faconde si fraternelle de ses personnages, il fait beaucoup penser à Giono.

ENTRETIEN AVEC BERNARD LE COQ

Vous avez fait une drôle d'entrée dans la distribution de Qui m'aime me suive !...

Être recommandé par une comédienne que je ne n'avais jamais rencontrée pour jouer dans un registre nouveau pour moi, sous la direction d'un réalisateur que je ne connaissais pas… Je dois dire que cela ne m'était jamais arrivé ! J'ai été d'autant plus touché que cette recommandation émanait de Catherine Frot, qui est une star du théâtre et du ciné. J'ai d'abord lu le scénario et après, j'ai rencontré José Alcala. J'avais le coeur un peu battant… Mais notre entente a été immédiate et nous avons tout de suite commencé à travailler.

Qu'est-ce qui vous avait séduit dans le scénario ?

À la fois l'élégance de son ton et son originalité. Aujourd'hui les histoires d'amour triangulaire sont devenues banales. Mais celle-là ne l'est pas parce que ses personnages sont tous les trois décalés et sont sincères. Ils ont beau avoir chacun autour de la soixantaine, ils persistent à vivre avec les idéaux et les valeurs de leurs vingt ans, en faisant semblant de ne pas se rendre compte que le temps a passé et que le monde a changé. Ils sont restés dans l'authenticité de leur jeunesse, ont gardé leurs valeurs, sont demeurés sans calcul et surtout, ils s'arrogent, encore, le droit d'être libres. Ils agissent comme bon leur semble, en assumant les conséquences et le prix de leurs actes, surtout Simone. Il faut placer très haut l'idée de liberté pour prendre le large sans assurer ses arrières, en laissant deux hommes sur le pavé !

C'est assez rare, mais je me suis senti d'aplomb avec ces personnages dès la première lecture.

Pourquoi ?

Parce que j'ai retrouvé en eux l'adolescent puis le jeune homme que j'avais été. En mai 68, j'étais un peu trop jeune, Daniel aussi, et Catherine encore plus. Nous n'avons pas jeté de pavé mais nous avons quand même grandi dans la fantaisie de l'après révolution, avec l'idée qu'on allait vers une grande liberté de vie, sociale et sexuelle, libérés des corsets moraux des débuts de la Vème République. On a eu dix-huit ans dans une période épatante, et les revivre aujourd'hui, à travers des personnages qui n'ont jamais voulu vieillir nous a, je crois, tous les trois, enchantés.

Ce qu'il y a de formidable aussi dans le scénario, c'est qu'à aucun moment il ne suggère que « c'était mieux avant ». Il n'est ni passéiste, ni donneur de leçons. Il est simplement vrai.

Quand Simone prend le large, le trio vacille. C'est l'amitié que se portent ses deux hommes qui va le ressouder...

Ces trois-là se connaissent, s'estiment et s'aiment depuis longtemps, sans doute même depuis leur enfance. Il ne pouvait y avoir qu'un mari, alors il y a eu un amant. En dépit des disputes et des sales coups du sort, ils sont et resteront inséparables.

Quand la femme s'en va, le mari et l'amant se retrouvent, oubliant leurs bobos et leur jalousie. Cela s'appelle l'amitié. C'est beau.

C'est un peu enfantin. C'est une jolie manière de voir le monde. Brassens a chanté Les Copains d'abord, José Alcala a écrit Qui m'aime me suive ! une histoire « à la vie, à la vie ! ».

Comment avez-vous construit votre Étienne ?
Parfois l'habit fait le moine ! José m'a demandé d'enlever mes lunettes, il m'a accroché un catogan et mis sur un vélo. Mon seul vrai travail a été d'apprendre à mettre mes pieds dans les cale-pieds de façon naturelle, sans me ramasser le museau. À part cela, rien n'a été compliqué. Quand on a la chance d'avoir un rôle bien écrit, de bons partenaires et un metteur en scène attentif, le personnage vient tout seul. Il suffit de jouer ce qui est écrit. J'ai adoré être Étienne. J'ai cru revivre mes dix-huit ans dans une époque que j'ai aimée, face à des partenaires qui sont des champions du monde de la transformation. Ce tournage a été d'autant plus délicieux qu'on n'a jamais eu l'impression d'être dans quelque chose de plaqué, de caricatural ou de reconstitué. Tout a semblé naturel, franc du collier. José est un directeur d'acteurs comme tout comédien en rêve. Il est calme, précis, dénué de tout autoritarisme, et surtout, il n'est pas un obsédé de l'accumulation des prises. Il respecte ses acteurs et ne les épuise pas. Ajoutez à cela qu'on tournait dans le Midi… Demander plus aurait été demander trop !

C'est donc la première fois que vous tourniez avec Catherine Frot et Daniel Auteuil…
C'était à la fois assez stressant, et en même temps assez cocasse parce qu'en fait, aucun de nous trois n'avait jamais joué (ou presque) avec les deux autres. Or nous allions devoir donner l'illusion d'un trio inséparable depuis toujours. Mais, comme je vous l'ai dit, le « clan » s'est tout de suite soudé.
Catherine a une vraie richesse, l'énergie d'une diablesse et la fantaisie et la fraicheur d'une jeune fille. Quand elle endosse un rôle, même a priori celui d'une personne banale, elle le rend singulier et attachant, le transforme en or. Son jeu est nourri de beaucoup de réflexion, mais quand on dit moteur, son instinct reprend le dessus. Elle est très impressionnante.

Et Daniel ?
Daniel est dans mon petit panthéon personnel d'acteurs. J'ai pour lui une admiration sans borne. C'est un comédien qui n'a pas de ficelle, ne truque jamais, a une puissance de jeu époustouflante et un charme fou. On le croit nonchalant, il s'engage dans chaque prise avec une spontanéité et une vitalité foudroyantes. Avec lui, on ne discutaille pas beaucoup avant pour savoir comment on va faire. On y va. C'est tout.

Et vous, quel genre de comédien êtes-vous ?
Je suis plutôt un acteur de l'instant. Je ne gamberge pas beaucoup en amont du plateau. Le jeu me vient quand j'ai les mains dans la pâte, quand j'entends : « moteur ! ». Ce qui n'empêche que je sais quand même reconnaître à la lecture si un projet est bon ou pas. Mais mon jugement est plus instinctif qu'analytique ! S'il m'arrive de demander des corrections de texte, par exemple, c'est presque toujours au moment des prises, rarement avant.

Jouer un personnage de fiction est-il pour vous plus confortable que d'incarner, comme vous l'avez souvent fait, un personnage ayant réellement existé ?
Pas du tout. Plus un personnage est célèbre, moins c'est compliqué. Plus on a d'informations sur lui, plus il est facile de l'endosser. Le travail consiste surtout à aller au plus près de lui, évidemment sans le copier ni le caricaturer. Mais c'est assez simple et sécurisant. Pour les personnages de fiction, au contraire, tout est à inventer. La base, c'est partir de données concrètes, comme apprendre les gestes du métier qu'ils exercent. Ensuite, on fait au mieux. On s'ancre dans des gestes de la vie quotidienne et on fait marcher notre imaginaire. Jean Gabin qui est mon idole absolue, faisait ça très bien. Il était capable de tout jouer.

Comment qualifieriez-vous Qui m'aime me suive ! **?**
Pour moi c'est un film assez inclassable, qui emprunte à beaucoup de genres, la comédie, la chronique et même le drame sentimental. Ce qui compte, ce n'est pas la case où on met un film mais l'émotion qu'il dégage. J'espère que les gens vont être sensibles à la sensualité de celui-ci, à la beauté de sa nostalgie et à sa drôlerie. J'espère aussi qu'ils en aimeront les personnages autant que je les ai aimés.

LISTE ARTISTIQUE

DANIEL AUTEUIL	GILBERT
CATHERINE FROT	SIMONE
BERNARD LE COQ	ÉTIENNE
SOLAM DEJEAN-LACRÉOLE	TERENCE
VANESSA PARIC	NATHALIE
DIOUC KOMA	HAROLD, LE VOISIN
INDIA HAIR	SANDRA
OLIVIER LOUSTAU	SANTANA, LE GITAN
ANNE BENOIT	ROSINE
THOMAS WALCH	GUILLAUME

LISTE TECHNIQUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR	JOSÉ ALCALA
COLLABORATION AU SCÉNARIO	AGNÈS CAFFIN
IMAGE	PHILIPPE GUILBERT
DÉCORS	FRANÇOIS-GILA GIRARD (ADC)
PRISE DE SON	PASCAL RIBIER (AFSI)
MONTAGE SON	CLAIRE-ANNE LARGERON
MIXAGE	NATHALIE VIDAL
COSTUMES	CHRISTEL BIROT
MONTAGE	FRÉDÉRIQUE BROOS, EN COLLABORATION AVEC MONICA COLEMAN
MUSIQUE ORIGINALE	FRED AVRIL
DIRECTION DE PRODUCTION	MARIE-FRÉDÉRIQUE LAURIOT-DIT-PRÉVOST
RÉGIE	GUILLAUME PRIVAT
1ER ASSISTANT MISE EN SCÈNE	FERDINAND VERHAEGHE
SCRIPTE	MÉLANIE PARENT
PRODUIT PAR	NICOLAS BLANC, ROBERT GUÉDIGUIAN
UNE PRODUCTION	AGAT FILMS & CIE
EN COPRODUCTION AVEC	APOLLO FILMS, FRANCE 3 CINÉMA
AVEC LA PARTICIPATION DE	FRANCE TÉLÉVISIONS, OCS, LA RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
EN ASSOCIATION AVEC	SOFITVCINE 6, MANON 9, CINÉMAGE 12 DÉVELOPPEMENT
DISTRIBUTION	APOLLO FILMS
VENTES INTERNATIONALES	OTHER ANGLE PICTURES

A.Lamo PHOTOS : ALAIN GUIZARD ET SYLVIE DE RUTT